

fruit d'une haute intelligence consacrée dès longtemps à la philosophie de l'histoire, il a le malheur d'arriver au milieu d'une polémique dans laquelle amis et ennemis l'accueilleront comme un pamphlet. S'il a été pensé durant de longues années, si les jugements qu'il renferme ont toute maturité, néanmoins il aura pu emprunter de la lutte qui en a précipité l'éclosion, quelques uns de ces détails de forme dont la haine s'empare avec bonheur pour travestir les idées et dénaturer les intentions. Il est dévoué de droit au fiel des néo-catholiques, et, ce qui est pire encore, aux louanges inintelligentes du vieux libéralisme. Chaque parti aura intérêt à l'amoindrir, et, pour y trouver des armes à la portée de ses petites passions, réduira ce grand discours sur l'histoire moderne aux dimensions d'un article de circonstance. On répète depuis longtemps que la critique littéraire n'existe plus. L'absence complète de critique serait moins fâcheuse que ces critiques systématiques, qui ne partent même plus d'un large esprit de parti, mais d'un esprit de coterie dont l'intolérance s'accroît en raison de son exigüité. Nous ne sommes certes pas à une époque de bien puissantes convictions, et, cependant, telle et telle secte parle constamment le langage du fanatisme. Quelle amertume, quelle ironie envenimée, quelle verve de haine dans le principal organe du néo-catholicisme, le journal *l'Univers* ! les feuilles des plus mauvais jours révolutionnaires sont égalées en violences, en injures, en personnalités brutales par ces hommes qui ont la prétention d'être les seuls chrétiens. La réaction soit disant religieuse a retourné contre la philosophie le mot du XVIII^e siècle, *écrasons l'infâme* ; et aujourd'hui, comme autrefois, pour écraser l'infâme, les sarcasmes, les interprétations perfides, le mensonge et la calomnie, tous les moyens sont bons et sanctifiés par la sainteté du but. De la part des critiques de ce parti, le livre de *l'Ultramontanisme* ne sera pas même l'objet d'un examen, il sera étouffé sous quelques citations tronquées et quelques quolibets. Si l'on se sentait assez fort pour suivre l'auteur sur le terrain solide et calme où il s'est placé, il y aurait pourtant matière à une bien grande et bien solennelle discussion. Mais de l'esprit de M. de Maistre il n'est resté à son école que la violence et la passion, qui ont altéré toutes les œuvres de ce beau génie. Dans ce